

Colombie : les *Emberá Katío* contre le second barrage sur le Haut Sinú

Mars 2010

Le peuple *Emberá Katío* du Haut Sinú sont aujourd'hui menacés par un second barrage qui menace d'inonder plus de 50.000 ha.

Les peuples de la famille linguistique *Emberá* peuplent le Nord-Ouest de la Colombie et le Sud-Est du Panama. Les *Emberá Katío* font partie de cet ensemble et sont installés dans le département de Córdoba, dans une réserve indigène située dans le bassin du Haut Sinú et de ses affluents. Quatre milles *Emberá Katío* y vivent, soit cinq cents familles.



Source : <http://www.onic.org.co/actualidad.shtml?x=35598>

Les peuples de la famille linguistique *Emberá* peuplent le Nord-Ouest de la Colombie et le Sud-Est du Panama. Les *Emberá Katío* font partie de cet ensemble et sont installés dans le département de Córdoba, dans une réserve indigène située dans le bassin du Haut Sinú et de ses affluents. Quatre milles *Emberá Katío* y vivent, soit cinq cents familles.

En 1993 débute le projet de construction d'un méga-barrage hydroélectrique sur la rivière Sinú, « Urrá I ». Alors que la constitution colombienne prévoit la consultation des communautés autochtones avant tout projet de cette envergure, un consortium détenu à 80% par la société suédoise Skanska démarre la construction du barrage sans consultation.

7400 hectares de terres sont inondés. La plupart de ces terres sont fertiles mais des lieux sacrés sont également touchés. L'effet négatif du barrage ne s'arrête pas aux terres, l'hydrologie du fleuve est profondément perturbée. Le cycle du frai des poissons est irrémédiablement coupé et le nombre d'espèces et la taille baisse drastiquement. Les carences dans l'alimentation ainsi que l'apparition du paludisme augmentent les maladies et la mortalité des enfants. Ceux-ci, à la vue des militaires, tombent malade d'une maladie qu'ils nomment la « frayeur ». Les embarcations traditionnelles, peu adaptées au nouveau contexte sont troquées contre des barques à moteur, chères à ravitailler en carburant.

Comme si ce n'était pas assez, l'argent des indemnités finalement versées aux *Emberá Katío* amèneront rapidement un mal peu courant jusque alors dans cette société traditionnelles : l'alcoolisme. Des hommes quittent leurs foyers. Toute la société est déstructurée.

L'histoire se répète :

Malgré l'engagement du gouvernement colombien de ne pas construire « Urrá II », un nouveau barrage, autrement nommé, est aujourd'hui envisagé. 57.000 hectares

devraient être inondés. Des sociétés européennes sont impliquées dans le projet.

Si ce barrage est construit c'est la fin du peuple *Emberá Katío*. Beaucoup ne savent ni lire ni écrire. Un tel projet signifie concrètement le déplacement vers les villes de nombreuses personnes qui perdront des bonnes terres sans en retrouver. Quelques propriétaires terriens, aidés de paramilitaires, en profiteront.

Le futur projet se traduit déjà aujourd'hui par une militarisation accrue du secteur.

Prétextant la présence de la guérilla dans la zone, Bogotá a renforcé la présence militaire afin de pouvoir parer à toute éventualité. Avec eux débarquent également les Aigles noirs, héritiers des Autodéfenses Unies de Colombie, milice paramilitaire d'extrême droite.

Les revendications du peuple *Emberá Katío* sont les suivantes : l'abandon du projet de construction du barrage et la démilitarisation de leur territoire. Pour cela ils comptent sur un réseau international d'organisations de soutien pour alerter et dénoncer l'assassinat de leur peuple. Ils mènent campagne en ce début 2010 et comptent bien se faire entendre.

Source : **ICRA News**